

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 7 (2005)
Heft: 2

Artikel: Dompteur ou chef d'orchestre?
Autor: Gautschi, Roland / Meier, Urs
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

883 matches en 27 ans

C'est en 1977, à l'âge de 18 ans, qu'Urs Meier a donné son premier coup de sifflet. Il a arbitré plusieurs championnats internationaux, de même que les cinq dernières demi-finales consécutives de Champions League.

Sa grande heure a sonné en 2002, lors de la Coupe du Monde en Corée du Sud, quand il a arbitré la demi-finale des locaux contre l'Allemagne, futur finaliste. Urs Meier a mis fin à sa carrière d'arbitre au terme de 883 matches; c'était le samedi 11 décembre 2004, lors de la rencontre de Super League entre le FC Bâle et le FC Thoun.

Plus d'infos sous: www.ursmeier.ch

Dompteur ou

Urs Meier a dicté sa loi aux stars du football durant de nombreuses années, en Coupe du Monde comme en Coupe d'Europe. «mobile» inaugure la série «Règles de jeu» avec un homme qui concède à l'arbitre certaines vertus pédagogiques.

Interview: Roland Gautschi

Juge, médiateur, conciliateur? Quel est, parmi ces termes, celui qui cadre le mieux avec celui d'arbitre? Tout dépend du match, de son enjeu, de l'ambiance de la rencontre. Mais il lui appartient d'abord de juger, de décider ce qui est bien et ce qui est mal. Mais cela ne suffit pas. S'il reste juge, il ne sera jamais un bon arbitre, il cumulera les déficits. S'il croit devoir faire office de médiateur, l'arbitre se heurtera à d'autres problèmes. Cela dit, il faut parfois savoir «vendre» sa décision, non seulement aux joueurs mais aux spectateurs.

Pourtant, les vedettes du ballon rond sont toutes censées connaître les règles! Même les joueurs expérimentés ne maîtrisent pas toutes les subtilités. Lors de la Coupe d'Europe 2004 au Portugal, j'ai eu deux cas de ce genre. Un joueur qui avait perdu une chaussure avait continué ainsi la partie, sans comprendre pourquoi je l'avais interrompue. A une autre occasion, un gardien de but a botté une remise en jeu sans que son tir ne dépasse les limites de la surface de réparation. L'attaquant adverse a intercepté le ballon dans cette zone et marqué un but. J'ai sifflé et dû expliquer à certains joueurs que la balle doit avoir quitté la surface de réparation pour être jouable.

Un arbitre peut-il complimenter des joueurs? Bien sûr! J'ai connu des joueurs à qui je devais donner un avertissement à chaque match ou presque. S'il arrivait que l'un ou l'autre n'en nécopent pas, je ne manquais pas de les féliciter! Si l'on veut obtenir le meilleur de la part des joueurs, il faut être capable d'un tel geste.

Comment votre rôle sur le terrain a-t-il évolué au fil de votre carrière? Les premières années, je m'en tenais strictement au manuel. Mais l'arbitre a une marge de manœuvre assez grande: quand montrer un carton jaune, où placer des accents en cours de jeu, etc. Au fil des ans, on apprend à mieux apprécier l'évolution d'un match. L'arbitre est alors en mesure d'imposer une ligne de conduite. Ces dernières saisons, je sentais avant la rencontre comment elle allait se dérouler ou quel joueur s'emploierait à «bousiller mon match».

«Bousiller votre match»? Oui, et cela peut se produire de diverses manières, sans qu'il s'agisse nécessairement, du «dur des durs» contre qui il faut sévir à tout bout de champ. Les méthodes sont parfois beaucoup plus subtiles: en voici un qui, en début de jeu,

vous passe de la pommade du genre «qu'est-ce que tu arbitres bien», «tu es vraiment bon», etc. Bref, il tente de vous embobiner. Ça peut aller très loin, tant et si bien qu'il finit par commettre une faute grave et que vous n'avez plus la ressource de lui adresser un avertissement. Sentir comment ça va tourner, c'est tout l'art de l'arbitre.

Lorsque vous observez des débutants, jeunes arbitres, entraîneurs, moniteurs de sport: à quels détails êtes-vous sensible? Même si cela semble secondaire, je suis attentif au sifflet. Parfois, il est tout simplement mauvais. Par exemple le sifflet classique du prof de gym, trop gros: vous avez beau vous époumoner, il n'en sort pas un son, aucun effet. Or, l'effet, c'est ce qui compte, car avec votre sifflet, vous manifestez votre assurance ou votre manque de confiance. Et la gestuelle! C'est primordial une gestuelle précise! Un coup de sifflet puissant, magistral, et un signe sans équivoque pour montrer dans quel sens le jeu doit se poursuivre, voilà la règle essentielle.

Est-ce à dire qu'un coup de sifflet résolu importe davantage que la connaissance précise des règles? Non, l'important c'est à la fois de connaître le règlement sur le bout des doigts et de pouvoir tenir physiquement tout un match. Des erreurs de décision, il y en aura toujours. Aussi s'agit-il de vaincre sa peur et son manque d'assurance. Les joueurs veulent avoir affaire à un arbitre qui tranche clairement, quitte à se tromper une fois ou l'autre. L'essentiel, c'est qu'il siffle avant le public. L'angoisse du coup de sifflet intempestif paralyse l'arbitre qui, souvent, réfléchit trop longtemps à la simple question de savoir: faute ou pas faute?

Comment font les arbitres pour conserver leur calme face à des situations où l'émotion – c'est un euphémisme – l'emporte sur la raison? Tout au début de ma carrière, c'était l'horreur. Vous entendez chaque mot, même en provenance des tribunes. Et chaque commentaire, chaque remarque désobligeante va droit au cœur. Avec le temps, on filtre. Grâce à l'expérience que j'ai aujourd'hui, je sais si les joueurs ou le public vont réagir violemment. Ce qui n'empêche pas les surprises face au comportement de certains joueurs. Il y a quelques années, j'arbitrais un match à Lugano. Au moindre coup de sifflet, trois ou quatre joueurs se précipitaient vers moi pour contester ma décision ou l'intervention de mes juges de touche. Jusqu'à ce que nous remarquions que cette tactique d'intimidation avait été rôdée à l'entraînement: l'entraîneur assistant dirige le jeu et chaque fois qu'il siffle,

chef d'orchestre?



Photo: Keystone/Dorothea Müller

quelques joueurs ont pour consigne de se ruer sur lui afin de le désarçonner. Le pire, c'est que cette attitude est reprise d'emblée par les juniors. Lors de la Coupe du Monde 2002, l'inverse s'est produit: durant le match Corée du Sud-Allemagne, un Sud-Coréen n'a jamais manifesté la moindre réaction perceptible à une décision d'arbitrage. Cela m'a déstabilisé et j'ai fini par manquer d'assurance.

Les entraîneurs ou les maîtres d'éducation physique sont souvent amenés à endosser le rôle de l'arbitre. Quels conseils leur donnez-vous? Qu'ils soient entraîneurs ou enseignants, il leur appartient, durant l'entraînement, d'assumer pleinement le rôle d'arbitre. Un élève pourra alors s'extérioriser un peu plus qu'en salle de classe, tout en respectant les limites. Il faut savoir qu'il y aura toujours des conflits. Qu'il importe que l'on dirige des équipes scolaires, des juniors ou des internationaux. L'arbitre doit être capable de se mettre dans la peau des élèves, des joueurs et des entraîneurs. Il sera mieux préparé et pourra évaluer les réactions tout en sachant comment y répondre. **m**

Evolution des règles – Dans l'intérêt du jeu

1992: passe en arrière – pour le rythme de jeu

Cette règle a transformé le jeu, pour son plus grand bien. Depuis, il a beaucoup gagné en rapidité.

1998: tacle par derrière – sanction immédiate

Depuis plusieurs années, une attaque par derrière est impitoyablement sanctionnée par un carton rouge. Sitôt qu'un changement de règle se traduit par un accès de rigueur, les arbitres sont à la peine.

Hors-jeu – avantage attaque

Autrefois, quand l'attaquant et le défenseur se trouvaient sur la même ligne, on préférait siffler le hors-jeu. L'arbitre et les juges de ligne furent souvent empruntés pour appliquer cette règle. Or, sur la même ligne n'égalise pas hors-jeu: cette règle est bénéfique au jeu, mais elle expose plus les juges de ligne aux contestations.